Correspondance : à propos de l'analogie entre Dieu et le monde

Autor(en): **Chavannes, Henry**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **23 (1973)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-381008

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

A PROPOS DE

L'ANALOGIE ENTRE DIEU ET LE MONDE

Nous avons reçu le 21 novembre la lettre ci-dessous de M. Henry Chavannes :

Granges-près-Marnand, le 8 novembre 1972.

A la Rédaction de la *Revue de Théologie et de Philosophie*,
7, chemin des Cèdres
1004 Lausanne

Monsieur le Rédacteur,

A la lecture d'un des derniers numéros de la *Revue de Théologie et de Philosophie*, j'ai eu le regret de constater que dans l'étude critique que M. Brunner [1] a consacrée à mon ouvrage sur *L'analogie entre Dieu et le monde selon saint Thomas d'Aquin et selon Karl Barth*, il n' a pas été rendu compte de mon travail de façon objective. En vertu du droit de réponse, je vous prie d'insérer la rectification suivante dans le prochain numéro de la *Revue*. Je m'en tiendrai à deux remarques.

D'abord, M. Brunner n'a pas mentionné certaines conclusions importantes que toutes les autres recensions parues à ma connaissance ont signalées. Ces conclusions concernent successivement l'*analogia entis*, qui n'existe pas chez saint Thomas au sens où Barth l'entend lorsqu'il la rejette, l'*analogia fidei*, que saint Thomas a pratiquée sans la nommer, la connaissance naturelle de Dieu, qui est niée par Karl Barth dans une acception où elle n'existe pas chez saint Thomas, et enfin le fait que la vraie connaissance de Dieu repose sur la révélation à la fois pour Karl Barth et pour saint Thomas. M. Brunner paraît faire allusion à ces conclusions lorsqu'il parle d'un chassé-croisé, mais cette allusion est incompréhensible.

Ensuite, M. Brunner critique mon point de vue sans l'avoir mentionné. On dirait même qu'il ne l'a pas aperçu, alors que ce point de vue est manifeste presque à chaque page. C'est celui de l'intuition des existants dans le monde sensible. Cette intuition est une évidence et elle n'a besoin d'être légitimée par

[1] FERNAND BRUNNER : *L'analogie entre Dieu et le monde*, Revue de Théologie et de Philosophie, 1972/IV, p. 246-254.

aucune critique. C'est ce qui fait l'unité de la pensée thomiste à travers tous ses emprunts et c'est ce qui impose le rapprochement avec Barth pour qui Dieu est agissant parce qu'il est existant. Si M. Brunner avait saisi cela, il ne m'aurait pas opposé les objections de Proclus (prises au pied de la lettre, elles aboutissent à nier la création) et il ne m'aurait pas reproché d'avoir négligé une radicalisation de l'analogie d'attribution extrinsèque qui est contraire au point de vue de l'existence.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur, l'expression de ma parfaite considération.

(Signé) HENRY CHAVANNES.

* * *

Nous avons soumis cette lettre à M. Brunner qui en apprécie beaucoup le deuxième paragraphe et les compléments qu'il apporte, mais pas du tout le troisième : il se demande comment il aurait pu ne pas s'apercevoir que M. Chavannes est réaliste, puisque c'est précisément à ce point de vue qu'il en avait, ou plutôt à l'assurance dogmatique, monolithique, et sans critique avec laquelle cette position s'affirme ici : qui ne sait que l'évidence peut être subjective et qu'aucune thèse philosophique ne peut s'établir sans critique de soi ?